

# Berlioz: Béatrice et Bénédict

## PREMIER ACTE

*Dans le parc du gouverneur de Messine. Au premier plan, à gauche, un petit bosquet, derrière lequel on peut, des deux côtés, se cacher, et d'où l'on peut se montrer; tout auprès, un siège de repos. A droite, en face, une statue; à ses pieds, des fleurs, dont quelques-unes peuvent être cueillies. Dans le fond, une terrasse, élevée de quelques degrés, ouverte et accessible des quatre côtés, courant en travers de la scène. Du côté des spectateurs, et vers le fond de la scène, elle débouche sur un escalier. A gauche, la terrasse conduit vers les parties les plus sombres du parc; à l'entrée se voit une fontaine. A droite, la terrasse conduit au palais du gouverneur. Dans la profondeur de la scène, la ville de Messine, en contrebas. En perspective, à droite, le palais du gouverneur, sur une colline; à ses pieds une partie de la ville; à gauche, la mer.*

*L'action commence en plein jour, et se poursuit jusqu'à l'arrivée de la nuit.*

## Ouverture

## SCÈNE I

*Le peuple sicilien*

*(Le peuple sicilien entre. Tous arrivent de*

*la ville par le fond, et se pressent avec joie sur la terrasse. Ensuite sort de son palais et vient à leur rencontre, le gouverneur accompagné de Héro et de Béatrice.)*

## N° 1 – Chœur

### LE PEUPLE

Le More est en fuite! Victoire!  
Don Pedro s'est couvert de gloire.  
A ses braves, honneur!  
Vive la Sicile! Vive la Sicile!  
Que les monts et la plaine et la cour et la ville  
Répètent le nom du vainqueur!

### LES FEMMES

Pour ce vaillant cueillons des roses  
A l'ombre des myrtes écloses.

### LES HOMMES

Pour ses nobles guerriers  
Tressons des lauriers.

*(A ce moment paraît le gouverneur Léonato, accompagné de Héro et de Béatrice ; il s'avance du côté du palais sur la terrasse, écoute les chants, puis descend lentement les marches en salueant le peuple qui se range avec déférence pour lui faire place.)*

### LE PEUPLE

Le More est en fuite! Victoire, etc.

## SCÈNE II

*Léonato, Héro, Béatrice.*

### LÉONATO

*(à l'avant-scène et tourné vers le peuple qui se presse autour de lui)*  
Enfin, cette guerre est terminée! Les Mores ont été taillés en pièces, et les survivants ont été trop heureux de pouvoir remonter sur leurs vaisseaux et regagner l'Afrique, d'où ils ne seront pas tentés de revenir. Don Pedro, notre illustre général, arrive aujourd'hui même.

### HÉRO

Ah! mon père, quel bonheur! Et... Claudio le suit, sans doute?

### LÉONATO

Assurément! Claudio n'est-il pas le bras droit du général?

### BÉATRICE

Il est vrai, le général est si fort engoué de lui...

### LÉONATO

Au reste, nous allons avoir des détails, on m'annonce un message.

## SCÈNE III

*Les mêmes, un messenger*

### LE MESSENGER

*(remettant une lettre à Léonato)*  
Monseigneur, je vous annonce l'arrivée du général. Quand je l'ai quitté, il n'était qu'à trois lieues de Messine.

### LÉONATO

*(sans interrompre la lecture de sa lettre)*  
Combien d'hommes avez-vous perdus dans cette action?

### LE MESSENGER

Très peu, et aucun officier de marque.

### LÉONATO

Le prix d'une victoire est doublé, quand le vainqueur ramène tout son monde.  
*(Avec un sourire à l'adresse de Héro)*  
Je vois, par cette lettre, que Don Pedro a conféré d'éclatants témoignages de satisfaction au jeune Claudio.

### HÉRO *(à part, avec joie)*

Dieu!

### LE MESSENGER

Il les a mérités par une conduite à laquelle Don Pedro a rendu justice, et il a été au-delà de ce que promettait son âge. C'est un

agneau qui s'est conduit comme un lion.

BÉATRICE (*au messenger*)

Veillez me dire, je vous prie, si le seigneur Matamore est de retour, ou non, de la guerre.

LE MESSENGER

Je ne connais dans l'armée personne de ce nom, madame.

HÉRO (*au messenger*)

Ma cousine veut parler du seigneur Bénédict de Padoue.

LE MESSENGER

Oh! il est de retour, et aussi agréable que jamais. Voilà encore un vaillant.

BÉATRICE

Vaillant auprès d'une dame; mais qu'est-il en face d'un guerrier?

LE MESSENGER

Brave devant un brave, et homme en face d'un homme. Lui aussi a, dans cette guerre, rendu d'importants services.

BÉATRICE

Vous aviez des vivres avariés, et il vous a aidés à les consommer. C'est un intrépide gastronome, il a un excellent estomac.

LÉONATO (*au messenger*)

Veillez, Monsieur, ne pas mal juger de ma nièce! Il y a entre elle et le seigneur Bénédict une guerre d'épigrammes, et ils ne se rencontrent jamais qu'il ne s'engage entre eux une escarmouche d'esprit.

BÉATRICE (*à Léonato*)

Hélas! il a perdu beaucoup de son esprit dans notre dernière rencontre.

(*au messenger*)

Quel est maintenant son frère d'armes? Car il en prend un nouveau tous les mois.

LE MESSENGER

Est-il possible?

BÉATRICE

Très possible. Ses affections changent, comme la forme de sa toque, à chaque mode nouvelle.

LE MESSENGER

Je vois, Madame, que ce gentilhomme n'est pas dans vos papiers.

BÉATRICE

Non! s'il y était, je les brûlerais tous. Mais quel est, je vous prie, son frère d'armes?

LE MESSENGER

Il est habituellement dans la compagnie du noble Claudio.

BÉATRICE

Mon Dieu! il s'attachera à lui comme la fièvre! On le gagne plus facilement que la peste, et à l'instant même on devient fou.

(*à Héro*)

Dieu soit en aide au noble Claudio! S'il a attrapé le Bénédict, il lui en coûtera plus de six mille ducats avant d'être guéri.

LE MESSENGER

Je tâcherai, Madame, d'être de vos amis.

BÉATRICE

Je vous le conseille.

LÉONATO

Ma nièce, vous ne deviendrez jamais folle.

BÉATRICE

Non, tant que la canicule ne viendra pas en janvier.

(*On entend au loin quelques roulements de tambour.*)

LE MESSENGER

Je vais au devant du général.

(*Il salue et s'éloigne; le peuple se précipite vers le fond.*)

SCÈNE IV

*Les mêmes, moins le messenger*

N° 2 – Chœur

LE PEUPLE

Le More est en fuite! Victoire!

BÉATRICE (*interrompant le chœur*)

Assez! assez! aurez-vous bientôt fini de nous chanter « gloire et victoire, guerriers et lauriers »? Quelles rimes! Voilà les suites de la guerre! Je me sauve.

(*Elle sort, Léonato la suit bientôt après.*)

SCÈNE V

*Héro, le chœur*

HÉRO

Ne l'écoutez pas, mes amis! Continuez, je suis heureuse, moi, de vous entendre et de partager votre joie.

(*Pendant le chœur qui suit, Héro parcourt les groupes en ayant l'air de se réjouir avec eux du retour de l'armée. Puis, elle monte sur la terrasse, et regarde d'un air impatient vers la ville.*)

LE PEUPLE

Le More est en fuite! Victoire!  
Don Pedro s'est couvert de gloire.  
A ses braves, honneur!  
Vive la Sicile! Vive la Sicile!

Que les monts et la plaine et la cour et la ville

Répètent le nom du vainqueur!

### N° 2 bis – Sicilienne

*(Orchestre seul)*

*(Après la danse, le peuple franchit la terrasse, au son des tambourins, et se dirige vers la ville à la rencontre de l'armée.)*

### SCÈNE VI

*Héro*

### N° 3 – Air

*HÉRO (seule)*

Je vais le voir, je vais le voir!  
Son noble front rayonne  
De l'auréole du vainqueur.  
Cher Claudio! que n'ai-je une couronne!  
Je te la donnerais, je t'ai donné mon cœur.

Il me revient fidèle.  
Plus d'angoisse mortelle!  
Nos tourments sont finis,  
Nous allons être unis.  
De sa constance,  
De sa vaillance  
Ma main sera le prix.

*(Pendant la dernière ritournelle de*

*l'orchestre, Héro se dirige vers la terrasse, sans y monter. A ce moment se rejoignent sur cette terrasse Léonato, Béatrice avec leur suite, sortant du palais, et Don Pedro, Claudio, Bénédicte avec deux officiers venant de la ville.)*

### SCÈNE VII

*Don Pedro, accompagné de sa suite;  
Claudio, Bénédicte, Léonato, Héro, Béatrice*

*LÉONATO*

*(venant du fond et causant avec Don Pedro)*

Recevez mes félicitations, général! La Sicile est délivrée par vous. Notre île entière tressaille de joie et de reconnaissance.

*DON PEDRO*

Épargnez-moi, mon cher Gouverneur! Je n'aime pas à entendre parler de ce que j'ai fait. Grâce à Dieu et à la valeur de ces jeunes braves,  
*(montrant Claudio et Bénédicte)*  
l'ennemi a pris la fuite, après des pertes énormes. J'en suis heureux autant que vous. Mais, n'en parlons plus! Nous avons, si je ne me trompe, un sujet plus doux d'entretien.

*(Saluant Héro.)*

C'est demain, n'est-ce pas, que...

*(Léonato lui fait signe de se taire, et l'emmène dans le fond en parlant bas.)*

*BÉNÉDICT*

Eh! mais, pourtant, ce que nous avons fait n'est pas trop mal: cinq mille morts restés sur le champ de bataille...

*CLAUDIO (courant à Héro)*

Chère Héro!

*HÉRO*

Cher Claudio!

*(Ils s'éloignent vers le fond du jardin en causant.)*

*BÉATRICE*

Oh! sans doute, les héros de l'Iliade, Alexandre et César, ne sont rien auprès de vous, et ce serait pitié de parler, le même jour, de leurs exploits et des vôtres.

*BÉNÉDICT*

Eh! quoi, signora Dédain. Vous vivez encore?

### N° 4 – Duo

*BÉATRICE*

Comment le dédain pourrait-il mourir?  
Vous êtes vivant!  
On le verrait naître

S'il n'existait pas;  
Et tant qu'ici bas  
Vous oserez paraître,  
Pour son bon plaisir  
Il ne voudra pas en sortir.

*BÉNÉDICT*

Aimable Dédain! on est trop heureux  
D'endurer vos coups!  
Aimable Dédain!  
Que ne suis-je maître  
De suivre vos pas!  
Oui, tant qu'ici-bas  
Vous daignerez paraître  
Pour charmer nos yeux,  
Qui donc voudrait aller aux cieux?

*BÉATRICE*

J'ai pitié de votre ironie.

*BÉNÉDICT*

Moi, railler! certes, je le nie.  
Mais franchement, non,  
Vous avez raison.  
Je suis insensible,  
D'humeur inflexible,  
Et c'est un vrai bonheur pour nous  
Qu'adoré de toutes les femmes,  
Enflammant, malgré moi, tant d'âmes,  
Je ne sois point aimé de vous.

*BÉATRICE*

N'ayez à ce sujet aucune inquiétude!

BÉNÉDICT

Je suis insensible, etc.

BÉATRICE

N'ayez à ce sujet aucune inquiétude!

BÉNÉDICT

De vous déplaire en tout je ferai mon étude.

J'aurais trop de chagrin de vous désespérer!

BÉATRICE

Vous pouvez sans effort, seigneur, vous rassurer.

BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Mais quel plaisir étrange

Trouvé-je à l'irriter!

Comme un cœur qui se venge

Je sens le mien bondir et palpiter.

Un frisson de colère

Me prend quand je le [la] vois.

Son rire m'exaspère

Et je tremble à sa voix.

BÉNÉDICT

Dieu du ciel! Faites-moi la grâce

De ne pas femme m'octroyer,

(montrant Béatrice)

Blonde surtout!

BÉATRICE

Quelle menace!

BÉNÉDICT

Mieux vaut en enfer m'envoyer.

BÉATRICE

Dieu du ciel! Faites-moi la grâce

De ne pas m'imposer d'époux,

(montrant Béatrice)

Barbu surtout!

BÉNÉDICT

Quelle menace!

BÉATRICE

Je le demande à deux genoux.

BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Mais quel plaisir étrange, etc.

(Béatrice sort.)

SCÈNE VIII

*Bénédict, Don Pedro, se rapprochant avec Léonato, et suivi, à quelque distance, de Claudio et d'Héro*

LÉONATO (à Héro)

Ma fille, suivez-moi!

(Il l'emmène.)

SCÈNE IX

*Don Pedro, Claudio, Bénédict*

(Don Pedro et Claudio se rapprochent.

Bénédict fait un mouvement pour sortir.)

DON PEDRO

Bénédict, ne partez pas! Le gouverneur me

charge de vous inviter à une fête qu'il

donne ce soir dans son palais, et dont un

de vos amis sera le héros.

(à Claudio)

Vous y viendrez aussi, Claudio? Devinez-

vous quel peut être cet ami de Bénédict?

CLAUDIO (troublé)

Mon général... je ne sais... je n'ose croire...

BÉNÉDICT

Oh, c'est lui. Voilà le héros! Je le vois

trembler.

DON PEDRO (riant)

En effet, c'est Claudio qui sera dès ce soir

l'heureux époux de sa belle fiancée.

(à Claudio)

La mission que vous m'aviez confiée a

pleinement réussi. Léonato consent à ne

plus retarder votre mariage.

CLAUDIO

Se peut-il?

DON PEDRO

Oui, et dans l'espoir de cette réunion,

instruit d'ailleurs, dès longtemps, de votre

belle conduite à l'armée, il avait tout

préparé pour la cérémonie. A ce soir, donc!

L'exemple ne vous tente-t-il pas, Bénédict?

BÉNÉDICT

Moi?

N° 5 – Trio

BÉNÉDICT

Me marier? Dieu me pardonne!

Ah! j'aime mieux dans un couvent

Moisir sous le froc tristement,

Et que l'univers m'abandonne.

CLAUDIO ET DON PEDRO

Quelle fureur! Dieu vous pardonne

De maudire un lien charmant

Et de préférer le couvent

Au bonheur que l'hymen nous donne!

BÉNÉDICT

Oui, oui, plutôt moisir dans un couvent!

CLAUDIO ET DON PEDRO

Dieu vous pardonne!

BÉNÉDICT

D'une femme il est vrai que je reçus la vie!

Elle m'éleva, je l'en remercie;

Mais si malgré tout je ne me soucie

Que fort peu de porter de hauts bois sur le

front,

Les femmes me pardonneront.

Par ma défiance,  
De toutes les blesser je n'ai pas le vouloir;  
Je ne saurais pourtant avoir  
En l'une d'elles confiance,  
Et ma conclusion,  
C'est que je veux mourir garçon!

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Quelle fureur ! Dieu vous pardonne, *etc.*

BÉNÉDICT  
Me marier? Dieu me pardonne, *etc.*

CLAUDIO  
Impie!

DON PEDRO  
Ingrat!

CLAUDIO  
Blasphémateur!

BÉNÉDICT  
J'admire votre noble ardeur...

CLAUDIO  
Une douce compagne...

BÉNÉDICT  
...Que la ruse accompagne...

DON PEDRO  
...Qui berce vos ennuis...

BÉNÉDICT  
...Et qui trouble vos nuits...

CLAUDIO  
Une constante amie...

BÉNÉDICT  
...Une intime ennemie...

DON PEDRO  
...Qui vieillit avec nous...

BÉNÉDICT  
...Qui vieillit avant nous...

CLAUDIO  
Un charme, une grâce...

BÉNÉDICT  
...Qu'un hiver efface...

DON PEDRO  
Un trésor d'amour...

BÉNÉDICT  
...Qu'épuise un seul jour...

CLAUDIO  
Source de vie...

BÉNÉDICT  
...Caquet de pie...

DON PEDRO  
Fidélité...

BÉNÉDICT  
...Fragilité...

CLAUDIO  
Tendresse...

BÉNÉDICT  
...Faiblesse...

DON PEDRO  
Cœur pur...

BÉNÉDICT  
...Peu sûr.

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Maître...

BÉNÉDICT  
...Traître.

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Doux...

BÉNÉDICT  
...Houx!  
Me marier?  
Dieu me pardonne, *etc.*

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Dieu vous pardonne, *etc.*

BÉNÉDICT  
Si jamais Bénédicte au joug peut se  
soumettre,  
Il consent, ou le diable m'emporte, à voir  
mettre  
Comme une enseigne, sur son toit, ces mots  
écrits:  
« Ici l'on voit Bénédicte, l'homme marié! »

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Comme nous rirons tous, ce jour  
Qu'on le verra pâle d'amour!

CLAUDIO, DON PEDRO, BÉNÉDICT  
*(ensemble)*

CLAUDIO ET DON PEDRO  
Ah! l'étrange folie!  
Non, jamais de ma vie  
De matrimoniophobie  
Je ne vis un exemple égal!  
Rions de sa prudence  
Et de sa persistance  
A craindre l'accident fatal!

BÉNÉDICT  
Ah! l'étrange folie!  
Non, jamais de ma vie  
De matrimoniomanie  
Je ne vis un exemple égal!  
Je ris de leur instance  
Et de leur persistance  
A prôner le destin banal.

BÉNÉDICT (*ironiquement*)

Je vous quitte, messieurs, vous me convertiriez.

(*Il sort à droite.*)

SCÈNE X

*Don Pedro, Claudio*

DON PEDRO

Par le ciel! Il faut que nous en venions à bout. La seule femme qui convienne à cet étourdi, c'est Béatrice.

CLAUDIO

Comme aussi le seul homme qui convienne à cette folle, c'est Bénédicte.

DON PEDRO

Eh bien ! laissez-moi faire et, si votre aimable fiancée veut me venir en aide, nous parviendrons à réaliser le projet de ce mariage invraisemblable, dont le Gouverneur vient aussi de m'entretenir, et nous verrons, avant qu'il soit peu, Bénédicte l'homme marié. Je vais communiquer mon plan à Héro; suivez-moi chez elle, vous connaîtrez la comédie et le rôle que je prétends vous y faire jouer.

(*Bruit et voix derrière la scène.*)

Voici venir les musiciens que le seigneur Léonato veut, ce soir, faire entendre à la fête; ils viennent répéter leur épithalame.

CLAUDIO

Laissons-les à leur discordante étude!

(*Ils sortent à droite.*)

SCÈNE XI

(*Entre Somarone, suivi de chanteurs et de musiciens portant des hautbois et des bassons.*)

SOMARONE (*venant de gauche*)

Allons! chacun de vous doit maintenant savoir sa partie, ou il ne la saura jamais; voyons l'ensemble. Ah! c'est un bel ouvrage, et que j'ai mis plus de huit jours à composer. Placez-vous, placez-vous! Ici... Ici donc!... là, en me regardant. Bon! il me tourne le dos. Mais, malheureux, comment verras-tu la mesure ?.. Il faudra donc que je te la batte sur la tête ou sur les épaules?... Ah! j'oubliais... êtes-vous d'accord, vous autres?

UN MUSICIEN

Oui, oui, parfaitement!

SOMARONE

Voyons.

(*Au premier hautbois*)

Donne ton la.

(*Le premier hautbois donne le la.*)

(*à l'autre*)

Et toi?

(*Le second hautbois donne le la bémol qu'il tient en même temps que le la naturel du premier.*)

SOMARONE

(*portant la main à ses oreilles*)

Ah! aïe! Holà! Pouah! misérable! Veux-tu bien t'accorder tout de suite!... Il y a de quoi déchirer des oreilles d'âne. Voilà comment vous avez osé l'autre soir exécuter ma sérénade! Vous avez juré de m'assassiner!

(*Ils s'accordent.*)

SOMARONE (*à peu près satisfait*)

Enfin!... Y êtes-vous?...

TOUS

Oui, oui!

SOMARONE

Je n'ai plus à vous donner qu'une dernière instruction, mais la plus importante. Je ne ferai pas de longs discours sur ma musique.

(*Il lève son bâton de conducteur en l'air,*

*comme pour marquer la première mesure et, parcourant d'un regard superbe les rangs des exécutants*)

Mesdames et Messieurs... le morceau que vous allez avoir l'honneur d'exécuter est un chef-d'œuvre!... Commençons!...

(*Il bat la mesure.*)

N° 6 – Épithalame grotesque

LES CHORISTES

(*Les choristes doivent chanter ce chœur, leur musique à la main et en chargeant un peu.*)

Mourez, tendres époux

Que le bonheur enivre!

Mourez, pourquoi survivre

A des instants si doux?

Qu'une mort bienheureuse

Descende paisible sur vous

Comme la nuit calme et rêveuse!

SOMARONE (*aux choristes*)

Ah! mon Dieu! vous me beuglez cet épithalame comme un De profundis! Vous ne comprenez donc pas... ce... ce chef-d'œuvre?.. Un chant de bonheur! un chant d'amour! qui doit ravir en extase les mariés... la nuit... qui doit s'envoler... s'exhaler... comme un parfum d'harmonie vers leur chambre nuptiale!

## SCÈNE XII

*Les précédents, Bénédicte venant de droite*

BÉNÉDICT (*à part, dans le fond*)  
Je ne conçois pas qu'un homme, qui voit combien est insensé celui qui se soumet à l'empire de l'amour, puisse, en devenant amoureux, tomber dans l'insigne folie qu'il a ridiculisée dans autrui et s'offrir en butte à ses propres sarcasmes.

*(Somarone, pendant le monologue de Bénédicte, examine attentivement un passage de sa partition.)*

SOMARONE  
Un instant! je veux changer quelque chose à la seconde ritournelle.

*(Il écrit quelques notes au crayon sur son manuscrit.)*

BÉNÉDICT (*continuant son monologue*)  
Et cependant, tel est Claudio. J'ai vu un temps où l'harmonie la plus délicieuse à son oreille, c'était le son du fifre et du tambour, et maintenant il leur préfère de langoureuses mélodies! J'ai vu un temps où il eût fait dix lieues à pied pour voir une bonne armure; à présent, il passera dix nuits à combiner la coupe d'un nouveau pourpoint. Du diable si l'amour fait jamais

de moi un sot de ce calibre!

*(Il disparaît.)*

SOMARONE  
*(Après avoir écrit, il va montrer le passage modifié au premier hautbois.)*  
Essaie-moi cela!

*(Le hautbois joue quelques mesures.)*

BÉNÉDICT (*pendant le solo de hautbois*)  
Ah! des musiciens!... Une répétition!... Écoutez!

SOMARONE  
Très bien! Peste! A première vue! Oh! tu es un gaillard! J'écrirai pour toi un joli saltarello dans ma nouvelle messe.

## SCÈNE XIII

*Don Pedro, Claudio, Somarone, Bénédicte*

BÉNÉDICT  
*(reparaissant dans un coin du jardin)*  
Ah! voici le général et notre amoureux chevalier.

DON PEDRO (*à Somarone*)  
Eh bien ! nous ferez-vous entendre la musique en question?

SOMARONE  
Oui, Excellence!... oui, Altesse!... Monseigneur... et avec de nouveaux agréments que je viens d'y ajouter. *(Il tend son bâton de chef d'orchestre à un domestique.)*  
Emportez ceci! et apporte-moi le bâton n°37, le bâton ducal!..

*(Le domestique sort.)*

C'est le bâton, Monseigneur, dont je me sers devant les personnes... les personnes de qualité, dans les circonstances... solennelles...

DON PEDRO  
Certainement, mon cher Maestro, je suis très flatté... mais...

SOMARONE  
Monseigneur, je connais mes devoirs.

*(Le domestique revient et lui tend respectueusement sur un plat d'argent un bâton en ivoire et ébène.)*

*(prenant délicatement sur le plat le nouveau bâton)*

Ivoire et ébène, Monseigneur; noir et blanc! Cela imprime à l'exécution un caractère à la fois riant et sombre.

DON PEDRO  
Très bien!

SOMARONE  
Et c'est précisément le double caractère du morceau que je suis fier de vous faire entendre. *(aux musiciens)*  
Riant et sombre, vous entendez; c'est la vie et la mort, tout est là... Allons!... à nous.

(Il bat la mesure avec toutes sortes de gestes exagérés. Don Pedro et Claudio sont assis sur un des côtés du théâtre. Sur l'autre côté sont le pupitre et l'estrade de Somarone. A sa droite et à l'entrée d'une des coulisses, on voit deux faux joueurs de hautbois devant leurs pupitres.)

## N° 6 bis – Épithalame grotesque

LES CHORISTES  
Mourez, tendres époux  
Que le bonheur enivre!  
Mourez, pourquoi survivre  
A des instants si doux?  
Oublieux de la vie,  
Au ciel, ensemble, envolez-vous,  
Perdus sans l'extase infinie!

SOMARONE  
*(intervenant pendant le chant)*  
De l'onction, messieurs, de l'onction!  
Mais, mais! le rythme! Ensemble! Mourez,

donc!  
Oui, l'extase! adoucissez pour l'extase!  
De la légèreté! Envolez-vous! léger! léger!  
Ha! Ha! suave! N'oubliez pas l'expression!  
Et de l'onction encore! Observez bien  
toutes les nuances!  
Ah! léger! léger! onctueux!  
C'est... ça! léger! léger!

DON PEDRO  
Comment? « mourez ». Il ne fait pas que  
les époux meurent! Quelles diables de  
paroles est-ce là?

SOMARONE  
Monseigneur, cela se dit en haute poésie.

DON PEDRO  
Ah! en haute poésie... en haute... très bien!

SOMARONE (*à part*)  
Il est un peu... bourgeois, le général.

DON PEDRO  
Après tout, les époux ne s'en porteront pas  
plus mal. D'ailleurs vos chanteurs  
prononcent les vers de telle sorte qu'on ne  
les entendra pas. Quant à la musique... elle  
est excellente... savante...  
(*à part*)  
Je n'y ai rien compris.

CLAUDIO  
Ni moi non plus.

SOMARONE (*bas à Don Pedro*)  
Mais les chanteurs son pitoyables.

BÉNÉDICT  
(*bas, en se montrant à travers la charmille*)  
Dis donc plutôt: impitoyables!

SOMARONE  
C'est une fugue, monseigneur.

DON PEDRO  
Ah! diable! Et pourquoi une fugue?

SOMARONE  
Le mot fugue veut dire fuite, et j'ai fait une  
fugue à deux sujets, à deux thèmes, pour  
faire songer les deux époux à la fuite du  
temps.

DON PEDRO  
Bravo! c'est admirable. Musique  
symbolique!

SOMARONE  
Philosophique!

CLAUDIO  
Cabalistique!

BÉNÉDICT (*bas*)  
Et sudorifique, car il est en nage.

SOMARONE  
Ah! si vous entendiez cela bien exécuté!...

DON PEDRO  
Vous êtes trop sévère, vos choristes ont  
chanté d'une façon fort passable.

(*Il parle bas à Claudio*)

BÉNÉDICT (*bas*)  
Si mes chiens avaient hurlé de la sorte, je  
les aurais pendus sans miséricorde. Pourvu  
que ces voix discordantes ne me présagent  
pas quelque malheur!

DON PEDRO (*à Claudio*)  
C'est venu.  
(*à Somarone*)  
Entendez-vous, maestro? Procurez-vous  
encore quelques chanteurs de choix, car ce  
morceau nous plaît, et nous voulons qu'il  
produise tout son effet, cette nuit, sous les  
fenêtres de la charmante Héro. Venez me  
trouver ensuite, j'aurai peut-être d'autres  
ordres à vous donner.

SOMARONE  
Ah!... Ah!... Monseigneur, Excellence!...  
Altesse!... Général!... Vous prenez les  
grands moyens!... Ce sera superbe!...

(*Il sort avec les musiciens.*)

## SCÈNE XIV

*Don Pedro, Claudio, Léonato, Bénédict  
(caché)*

(*Entrent Léonato et Claudio. La  
conversation est à l'adresse de Bénédict.*)

DON PEDRO  
Eh bien, Léonato, avez-vous fait de  
nouvelles observations, et croyez-vous  
toujours Béatrice amoureuse de Bénédict?

LÉONATO  
Plus que jamais, je venais pour vous en  
parler.

CLAUDIO (*bas à Don Pedro*)  
Avancez toujours, il nous écoute.  
(*haut*)  
Pour moi, je n'aurais jamais cru qu'elle pût  
se prendre d'affection pour un homme.

LÉONATO  
Ni moi; mais le merveilleux de l'affaire,  
c'est de la voir aimer Bénédict, l'homme  
qu'elle paraissait abhorrer le plus.

BÉNÉDICT (*à part*)  
Serait-il possible? Et le vent soufflerait-il  
dans cette direction?

LÉONATO  
Je vous avoue, général, que je ne sais qu'en

penser. Mais vous ne pouvez concevoir jusqu'ouà va la violence de son amour pour lui.

DON PEDRO  
C'est peut-être une feinte.

CLAUDIO  
Je serais porté à le croire.

LÉONATO  
Une feinte, dites-vous? Alors il faut convenir que jamais passion feinte ne contrefit à ce point l'énergie d'un passion véritable.

DON PEDRO  
Par quels signes sa passion se manifeste-t-elle?

CLAUDIO (*bas*)  
Garnissez bien l'hameçon, le poison va mordre.

LÉONATO  
Par quels signes? On la voit assise, immobile...  
(*à Claudio*)  
Ma fille vous a dit en quel état...

CLAUDIO  
Elle me l'a dit, en effet.

DON PEDRO  
En quel état? Parlez! Vous me surprenez. J'aurais cru son cœur à l'épreuve de toutes les attaques de l'amour.

LÉONATO  
Je l'aurais juré, surtout en ce qui concerne Bénédicte.

DON PEDRO  
Lui a-t-elle fait connaître ses sentiments?

LÉONATO  
Non, elle jure de ne jamais les lui révéler.

CLAUDIO  
Il est vrai, Héro l'assure. « Eh quoi, dit-elle, lui écrirais-je que je l'aime, après toutes les marques de dédain je lui ai prodiguées? »

LÉONATO  
C'est ce qu'elle disait tout à l'heure en prenant la plume pour lui écrire. Elle a commencé une lettre qu'elle a presque aussitôt déchirée en mille morceaux, se reprochant d'être assez immodeste pour écrire à un homme qui ne fera que rire de ses avances. « Je juge de lui par moi, a-t-elle dit; s'il m'écrivait, je me moquerais de lui. »

CLAUDIO  
Puis, elle est tombée à genoux, pleurant,

sanglotant, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine, exhalant à la fois des prières et des imprécations.

LÉONATO  
Son exaltation, au dire de ma fille, a atteint maintenant un degré de violence à faire craindre qu'elle n'attente à ses jours.

BÉNÉDICT (*à part*)  
Je prendrais tout cela pour un piège, dans la bouche de tout autre que cette barbe grise: je ne puis croire que l'imposture se cache sous des dehors si vénérables.

DON PEDRO  
Si elle s'obstine à cacher ses sentiments à Bénédicte, il serait convenable que quelque autre se chargeât de l'en instruire.

CLAUDIO  
A quoi bon? Il s'en ferait un jeu, et ce serait pour lui un prétexte à de nouveaux sarcasmes contre cette infortunée.

DON PEDRO  
S'il en était capable, on ferait, en le pendant, une œuvre méritoire. Une femme aussi accomplie, vertueuse, à n'en point douter!

CLAUDIO  
Et charmante!

DON PEDRO  
Et d'une raison supérieure en tout, excepté dans son amour pour Bénédicte.

LÉONATO  
Oh! général, quand la raison est aux prises avec la passion, il y a dix à parier contre un que c'est la passion qui l'emportera. Je le déplore à juste titre, et comme son oncle et comme son tuteur.

DON PEDRO  
Plût à Dieu qu'elle m'eût pris pour l'objet de sa folle tendresse! Mettant à l'écart toute haute considération, je l'eusse épousée. J'ai envie d'en parler à Bénédicte pour voir ce qu'il dira.

CLAUDIO  
N'en faites rien, mon général! que plutôt Béatrice, cédant aux conseils d'Héro, étouffe son amour!

LÉONATO  
Cela est impossible; son cœur périrait à la tâche.

(*Les personnages qui se sont peu à peu éloignés en causant disparaissent.*)

BÉNÉDICT (*sortant de sa cachette*)  
Ce n'est pas une plaisanterie; leur conversation est sérieuse. Ils plaignent Béatrice; il paraît que sa passion est au

comble. Elle m'aime! Je dois la payer de retour. J'ai entendu le blâme dont je suis l'objet...

*(Il se cache.)*

DON PEDRO

*(revenant avec Claudio et Léonato)*

Eh bien! nous reparlerons de cela avec votre fille; en attendant, laissons les choses comme elles sont! J'aime Bénédicte et je souhaiterais que, jetant sur lui-même un regard modeste, il s'avouât en toute humilité combien il est indigne d'une telle femme.

LÉONATO

Voulez-vous venir, général le dîner est prêt.

CLAUDIO *(bas)*

Si après cela, il n'en est pas amoureux fou, je ne veux plus compter sur rien.

*(Ils sortent à gauche.)*

SCÈNE XV

*Bénédicte*

BÉNÉDICT *(se montrant tout à fait)*

Non, il faut que le monde soit peuplé.

Quand je disais que je mourrais garçon, je ne pensais pas devoir vivre jusqu'à ce que je fusse marié. Ils disent que Béatrice est

belle, c'est une vérité que je puis certifier moi-même; qu'elle est vertueuse, je n'en disconviens pas; qu'elle montre une raison supérieure en tout, hormis dans l'amour qu'elle a pour moi. En effet, ce n'est pas une grande preuve de raison qu'elle donne là; ce n'est pas non plus une preuve de folie, car je vais être effroyablement amoureux d'elle.

N° 7 – Rondo

BÉNÉDICT

Ah! je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce!

A son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,

L'aimer, l'adorer, l'idolâtrer!

Fille ravissante,

Béatrice, ô dieux!

Le feu de ses yeux,

Sa grâce agaçante,

Son esprit si fin,

Son charme divin,

Tout séduit en elle,

Et sa lèvre appelle

Un baiser sans fin.

Ah! je vais l'aimer, etc.

Chère Béatrice!

Ciel! il se pourrait...

Elle m'aimerait!

Ô joie! ô supplice!

Un pareil bonheur

Est-il pour mon cœur?

Si c'était un songe,

Un cruel mensonge!

Ô rage! ô fureur!

Non, non.

Je vais l'aimer, etc.

Voici la belle Héro et son amie, je ne me sens pas d'humeur en ce moment à faire de l'esprit avec elles. Je suis mal à mon aise. Allons rêver ailleurs! *(Il sort.)*

SCÈNE XVI

*Héro, Ursule*

HÉRO

Je sais bien bon gré à mon père de m'avoir dispensée d'assister à ce banquet. Je suis si fatiguée de tous ces préparatifs... Nous signons le contrat ce soir... Mon cœur est plein de joie; mais le bruit et la foule me sont insupportables.

URSULE

Voilà votre mélancolie qui vous reprend.

Vous étiez si gaie tout à l'heure.

HÉRO

Oui, j'étais entrée dans l'esprit du rôle que mon père a voulu me faire jouer. C'était si plaisant de savoir ma cousine aux écoutes dans la chambre voisine de la mienne,

pendant que nous faisons l'éloge de Bénédicte, et que nous parlions de son violent amour pour elle! Amour qu'il est si loin d'éprouver et qu'il n'éprouvera jamais!

URSULE

Ah! non, certes! pas plus qu'elle n'aimera Bénédicte. Ce sont deux êtres incapables d'un tendre sentiment, et surtout d'un tendre sentiment l'un pour l'autre.

HÉRO

Pourtant, la porte étant ouverte, je la voyais dans une glace sans qu'elle s'en doutât, et, au moment où tu as dit : «Le malheureux en mourra !», elle a fait un mouvement si brusque que j'ai failli partir d'un éclat de rire qui eût tout compromis.

URSULE

N'importe! j'ai peine à croire que la ruse ait chance de succès.

HÉRO

Je ne le crois guère non plus. C'est pourquoi il ne faut pas pousser trop loin cette plaisanterie. Béatrice nous en voudrait à la mort, si elle se doutait que nous avons voulu nous moquer d'elle.

*(souponnant)*

Ah!...

*(Elles vont s'asseoir sur un banc de gazon.)*

N° 8 – Duo – Nocturne

URSULE

Vous soupirez, madame!

HÉRO

Le bonheur oppresse mon âme!

Je ne puis y songer sans trembler malgré moi.

Claudio! Claudio! je vais donc être à toi!

*(La lune se lève et éclaire la scène de ses rayons qui se reflètent dans l'eau.)*

URSULE ET HÉRO

Nuit paisible et sereine!

La lune, douce reine,

Qui plane en souriant;

L'insecte des prairies,

Dans les herbes fleuries

En secret bruissant;

Philomèle

Qui mêle

Aux murmures du bois

Les splendeurs de sa voix;

L'hirondelle

Fidèle,

Caressant sous nos toits

Sa nichée en émoi;

Dans sa coupe de marbre

Ce jet d'eau retombant,

Écumant;

L'ombre de ce grand arbre,

En spectre se mouvant

Sous le vent;

Harmonies

Infinies,

Que vous avez d'attraits

Et de charmes secrets

Pour les âmes attendries!

*(Héro et Ursule s'assoient sur le banc du parc.)*

URSULE

Quoi? vous pleurez, madame!

HÉRO

Ces larmes soulagent mon âme;

Tu sentiras couler les tiennes à ton tour,

Le jour où tu verras couronner ton amour!

URSULE ET HÉRO

Respirons en silence

Ces roses que balance

Le souffle du zéphyr!

A sa fraîche caresse

Livrons nos fronts!

Il cesse... il cesse...

Et meurt dans un soupir.

Nuit paisible et sereine, etc.

*(Les deux jeunes filles passent, les bras enlacés, sur le devant de la scène. Héro pleurant d'attendrissement, cache son visage en l'appuyant sur l'épaule d'Ursule. Ursule essuie doucement les yeux d'Héro.)*

*qui sourit et semble devenir plus calme.*

*Ursule va cueillir un bouquet de roses pendant qu'Héro reste plongée dans sa rêverie. Ursule présente le bouquet à Héro, qui, le bras droit appuyé sur l'épaule d'Ursule effeuille lentement ses roses en marchant avec elle vers le fond du théâtre. Les deux personnages disparaissent. Le toile s'abaisse lentement.)*

Entracte – Sicilienne

DEUXIÈME ACTE

*La scène représente un grand salon du palais du gouverneur. Une porte à droite et une autre à gauche. On entend dans la salle voisine, par la porte de gauche, toute grande ouverte, un bruit de verres, d'assiettes et de voix confuses. Un domestique sort à la course de la salle du festin, traverse la scène et ressort par la porte opposée. Un autre paraît, exécutant l'évolution contraire, et entre dans la salle du festin. Le premier reparait, portant une grande fiasque de vin.*

SCÈNE I

*Domestiques*

VOIX DE LA SALLE DU FESTIN

Du vin! du vin!

PREMIER DOMESTIQUE

Oui! Oui! On y va. Après le festin des maîtres, le festin des valets. Parce que c'est jour de noces, il faut que tout le monde ici fasse ripailles, jusqu'aux soldats du général, jusqu'à ces chanteuses, jusqu'à cette canaille de musiciens que Monseigneur a voulu festoyer aussi!

DEUXIÈME DOMESTIQUE

*(sortant de la salle du festin)*

Va donc leur porter la dame-jeanne! Ils sont altérés comme les cendres de l'Etna. Et cela ne suffira pas encore.

PREMIER DOMESTIQUE

Je n'ai pas besoin de me presser. N'est-ce pas une honte qu'il nous faille servir de tels misérables?

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Des souïlards!

PREMIER DOMESTIQUE

Des bohémiens!

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Des gourgandines!

PREMIER DOMESTIQUE

Des joueurs de flûte!

DEUXIÈME DOMESTIQUE

Oui, mais le Somarone a le pied leste, et ce

gros âne, le bien nommé, vient de me le faire sentir... en un certain endroit...

PREMIER DOMESTIQUE *(riant)*  
Il a rué!

DEUXIÈME DOMESTIQUE  
Ah! et de quelle force!...

SOMARONE *(de la salle du festin)*  
Holà! valets! du vin donc! per Bacco!

PREMIER DOMESTIQUE  
Le voilà qui braie maintenant! Allons, je vais le faire taire.

VOIX DE LA SALLE  
Du vin! de par tous les diables, du vin! La cave est donc vide?

PREMIER DOMESTIQUE  
*(se précipitant avec sa fiasque vers la salle du festin.)*  
Voilà, messeigneurs!  
*(à l'autre)*  
Reviens vite!  
*(Il entre, le deuxième domestique sort à la course.)*

DES VOIX DE LA SALLE  
Te moques-tu, maraud! une bouteille! Il en faut dix!  
*(autres voix)*  
Vingt!

*(autres voix)*  
Cent! Alerte? Décampe!

*(Le premier domestique sort à la course de la salle du banquet; au moment où le deuxième entre sur la scène par la porte opposée, portant une fiasque énorme sur chaque bras.)*

PREMIER DOMESTIQUE  
*(tournant la tête du côté de la salle du festin)*  
J'y vole, messeigneurs! J'y vole!

DEUXIÈME DOMESTIQUE  
*(tournant la tête du côté de la porte par laquelle il entre, et ayant l'air de répondre à quelque interlocuteur éloigné)*  
Impossible! on ne peut pas se passer de moi.

*(Les deux domestiques se heurtent l'un contre l'autre et tombent sur le théâtre.)*

PREMIER DOMESTIQUE  
Butor!

DEUXIÈME DOMESTIQUE  
Animal! Tu as failli me faire casser mes bouteilles. Au diable les gens serviles! Quel besoin as-tu de te presser ainsi?

PREMIER DOMESTIQUE  
Eh! pardieu! ils ont le diable au corps, ils

boivent à faire frémir, ils crient, ils chantent, ils vont faire improviser le Somarone.

DEUXIÈME DOMESTIQUE  
Je veux entendre cela.

*(Il entre. L'autre sort du côté opposé. Chants dans la salle voisine. Préludes de trompettes et de guitares, rumeurs de table.)*

SOMARONE  
Je veux bien vous improviser quelque chose, mais accompagnez-moi tous: vous, les chanteuses, avec vos guitares, vous les soldats, avec vos trompettes, avec les tambourins, avec tous les instruments favoris de Mars et de Bacchus!

N° 9 – Improvisation et Chœur à boire

*(derrière la scène)*

SOMARONE  
Le vin de Syracuse  
Accuse  
Une grande chaleur  
Au cœur  
De notre île  
De Sicile.  
Vive ce fameux vin  
Si fin!

LES CHORISTES  
Vive ce fameux vin  
Si fin!

SOMARONE  
Mais la plus noble flamme...

LES CHORISTES  
Ha!

SOMARONE  
Douce à l'âme  
Comme au cœur  
Du buveur,  
C'est la liqueur vermeille  
De la treille  
Des coteaux de Marsala  
Qui l'a!

LES CHORISTES  
Il a raison, et sa rare éloquence  
S'unit à la science  
Du vrai buveur.  
Honneur à l'improvisateur!

SOMARONE ET LES CHORISTES  
Le vin de Syracuse, etc.

VOIX DIVERSES  
Bravo! bravo! voyons le second couplet!

SOMARONE

*(entrant en scène, suivi d'une partie du chœur.)*

Le second! Ah! le second, je ne suis pas  
plus embarrassé pour le second... Je vous  
en improviserais trente!

VOIX DIVERSES

Non, non, c'est assez de deux. Allez,  
maestro! Silence, donc!

*(Les guitares et les trompettes restent dans  
la coulisse.)*

SOMARONE

Le vin... le vin... (hum !) le vin

Fin

De Syracuse...

Le vin de Syracuse

Accuse...

Oui, certes... le vin de Syracuse...

Le vin de Syracuse!

LES CHORISTES

Poète divin,

Ta muse abuse,

Tu le vois,

De notre patience.

Assez d'éloquence!

Rimeur aux abois,

Bois!

SOMARONE ET LES CHORISTES

Le vin de Syracuse, etc.

*(Le domestique entre avec son panier plein  
d'énormes bouteilles.)*

SOMARONE

Silence! je le tiens... mon second couplet...

Écoutez-moi donc !

*(A la fin de ce chœur, le premier  
domestiques réparait portant un panier  
plein de fiasques et de bouteilles d'énormes  
dimensions. Cris de joie à son entrée dans  
la salle du festin.)*

VOIX DIVERSES

Viva! viva! à la bonne heure! Voilà un

garçon intelligent!

SOMARONE

Bon, j'ai compris! Portons le panier dans le  
jardin, nous y boirons au clair de lune.

VOIX DIVERSES

Oui, oui, c'est une idée... nous danserons le  
Saltarello.

SOMARONE

Mais dansons et buvons vite, car l'heure de  
la cérémonie approche et nous devons tous  
nous y présenter... dans un état... décent,  
s'il est possible.

VOIX DIVERSES

Au jardin! au jardin!

*(Ils sortent et traversent le théâtre en  
chantant.)*

SOMARONE ET LES CHORISTES

*(en s'éloignant)*

Mais la plus noble flamme,

C'est le vin de Marsala

Qui l'a!

SCÈNE II

*Béatrice*

N° 10 – Air

BÉATRICE *(entrant très agitée.)*

Dieu! que viens-je d'entendre?

Je sens un feu secret

Dans mon sein se répandre!

Bénédict... se peut-il?

Bénédict m'aimerait?

Il m'en souvient, le jour du départ de  
l'armée,

Je ne pus m'expliquer

L'étrange sentiment de tristesse alarmée

Qui de mon cœur vint s'emparer.

Il part, disais-je, il part, je reste!

Est-ce la gloire, est-ce la mort

Que réserve le sort

A ce railleur que je déteste?

Des plus noires terreurs

La nuit suivante fut remplie...

Les Mores triomphaient, j'entendais leurs

clameurs;

Des flots du sang chrétien la terre était  
rougie.

En rêve je voyais Bénédicte haletant,  
Sous un monceau de morts sans secours  
expirant.

Je m'agitais sur ma brûlante couche;  
Des cris d'effroi s'échappaient de ma  
bouche.

En m'éveillant enfin, je ris de mon émoi.

Je ris de Bénédicte, de moi,

De mes sottises alarmées...

Hélas! hélas! ce rire était baigné de larmes.

Il m'en souvient, etc.

Je l'aime donc? je l'aime donc?

Oui, Bénédicte, je t'aime!

Je ne m'appartiens plus, je ne suis plus  
moi-même.

Sois mon vainqueur,

Dompte mon cœur!

Viens! déjà ce cœur sauvage

Vole au-devant de l'esclavage!

Oui Bénédicte, je t'aime, etc.

Adieu, ma frivole gaîté!

Adieu, ma liberté!

Adieu, dédains, adieu, folies!

Adieu, mordantes railleries!

Béatrice à son tour,

Tombe victime de l'amour!

### SCÈNE III

*Héro, Béatrice, Ursule*

HÉRO (*entrant de gauche*)  
Qu'as-tu donc, Béatrice? Quelle agitation!  
Je ne te vis jamais ainsi.

BÉATRICE  
Moi?... je... rien!

HÉRO  
Allons! tu auras vu Bénédicte, je gage. Tu ne  
peux le rencontrer sans te laisser aller à des  
accès de colère qui, pardonne à ma  
franchise! semblent peu dignes de toi.

URSULE  
Et qu'il est si loin de mériter!

HÉRO  
Ursule a raison. Le caractère de Bénédicte  
est bien changé. Il ne parle maintenant de  
toi qu'avec des expressions qui  
t'étonneraient fort... Mais tu le hais à un  
point...

BÉATRICE  
Assez, cousine!

HÉRO  
C'est pourtant un brave et charmant  
gentilhomme.

URSULE  
Plus à plaindre qu'à blâmer.

BÉATRICE  
Si vous continuez, je vous quitte.

HÉRO  
Allons! taisons-nous! Mais je te voudrais  
voir devenir plus humaine. Je suis si  
heureuse...

### N° 11 – Trio

HÉRO avec URSULE  
Je vais d'un cœur aimant  
Être la joie et le bonheur suprême:  
Mon cher Claudio m'aime,  
Et mon époux restera mon amant.

URSULE avec HÉRO  
Héro, d'un cœur aimant  
Sera la joie et le bonheur suprême:  
Son cher Claudio l'aime,  
Et son époux restera son amant.

BÉATRICE  
Tu vas d'un cœur aimant  
Être la joie et le bonheur suprême:  
Ton cher Claudio t'aime  
Et ton époux restera ton amant.

HÉRO ET URSULE  
(*à part et regardant Béatrice*)  
Quelle douceur!

Quel changement!

URSULE  
Et quoi! Madame, un seul moment  
A ces deux cœurs porteriez vous envie?  
Et cette liberté, charme de votre vie,  
Pourriez-vous la donner pour un époux  
amant?

BÉATRICE  
Un amant! un époux! à moi? de l'esclavage,  
Traîner la chaîne en frémissant?  
Ah! j'aime mieux dans un couvent  
Voir se flétrir la fleur de mon bel âge  
Sous le cilice et le noir vêtement.

HÉRO  
Certes, belle cousine,  
A ton cœur fier l'hymen serait fatal!  
Et si d'un cavalier que ta taille divine,  
Tes traits si beaux, ton esprit sans égal,  
Aurait forcé de te rendre les armes,  
Les yeux pour toi fondraient en larmes.

HÉRO ET URSULE  
Ne va [N'allez] pas un jour  
D'un tendre retour  
Payer son amour!

BÉATRICE  
Je me moque, chère cousine,  
De tous ces paladins à la mine assassine.  
Ne crains pas que pour eux je faiblisse à  
mon tour!

Non, non, le plus vaillant m'eût-il rendu les  
armes,  
Je rirais de ses larmes,  
Et d'un tendre retour  
On ne me verrait pas  
Payer son fol amour.

URSULE  
Dans le mariage, hélas! l'habitude,  
Spectre à l'œil éteint,  
Où l'ennui se peint,  
Amène trop souvent dégoûts et lassitude,  
Et tardifs remords!

HÉRO  
Et bientôt après, c'est la jalousie,  
Ce monstre aux yeux verts,  
Vomi des enfers...

HÉRO ET URSULE  
...Qui vient empoisonner une innocente vie  
Par d'affreux transports!

HÉRO  
Ah! si Claudio...  
- Ciel! un tel outrage! -  
Devait pour moi se refroidir!

BÉATRICE (*égarée*)  
Ah! j'en mourrais de rage!

HÉRO  
Pour une autre me fuir!

BÉATRICE  
J'en perdrais la raison.

HÉRO  
Être par lui trompée...

BÉATRICE  
Ah!

HÉRO  
Délaissée!

BÉATRICE  
Ah! le fer, le poison!

HÉRO ET URSULE (*éclatant de rire*)  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

HÉRO  
Ha! ha! ha! Lionne en furie!  
Quoi! la jalousie  
Aurait sur tes sens  
Un pareil empire?  
Mais, j'ai voulu rire.  
Non, je le sens...

HÉRO avec URSULE et BÉATRICE  
Je vais, d'un cœur aimant.  
Être la joie et le bonheur suprême:  
Mon cher Claudio m'aime,  
Et mon époux restera mon amant

URSULE  
Héro, d'un cœur aimant,

Sera la joie et le bonheur suprême:  
Son cher Claudio l'aime  
Et son époux restera son amant

BÉATRICE  
Tu vas d'un cœur aimant  
Être la joie et le bonheur suprême:  
Ton cher Claudio t'aime  
Et ton époux restera ton amant.

HÉRO  
On nous attend, chère Ursule! Nous avons  
à peine le temps d'achever ma parure.  
Viens-tu, Béatrice?

BÉATRICE  
Je vous suis dans un instant.

(*Elle tombe sur un banc, absorbée par ses  
pensées. Elle écoute le chœur suivant avec  
une émotion croissante.*)

#### N° 12 – Chœur lointain

(*derrière la scène*)

LE CHŒUR  
Viens! Viens, de l'hyménée  
Victime fortunée!  
Viens charmer tous les yeux,  
Viens parer tes cheveux  
De la fleur virginale!  
La pompe nuptiale  
Se prépare, l'époux attend.

Le sourire des cieus descend.  
Viens! Viens! L'heureux époux attend.

(*A la fin du chœur, Béatrice, qui avait le  
visage caché dans ses mains, se lève par un  
mouvement brusque et, se dirigeant  
vivement vers une des coulisses de gauche,  
y rencontre Bénédicte qui en sort.*)

#### SCÈNE IV

*Béatrice, Bénédicte*

BÉATRICE (*apercevant Bénédicte*)  
Ciel!

BÉNÉDICT (*apercevant Béatrice*)  
Ah!  
(*Ils restent un instant interdits.*)  
Madame!

BÉATRICE  
Seigneur!

BÉNÉDICT  
On vous cherche...

BÉATRICE  
Vous me cherchiez?...

BÉNÉDICT  
Je n'ai pas dit cela... les convives du  
gouverneur s'étonnent de votre absence.

BÉATRICE  
Je pense bien qu'ils s'étonnent peu de la  
vôtre. On sait que vous êtes toujours où  
vous ne devriez pas être.

BÉNÉDICT  
Où je ne devrais pas être?... Mais pourquoi  
ne serais-je pas ici?

BÉATRICE  
Pourquoi y êtes-vous? Que me voulez-  
vous? Je ne puis faire un pas sans vous  
rencontrer. Vous êtes mon ombre. Vous me  
poursuivez. Vous m'obsédez!

BÉNÉDICT  
Que ne puis-je être plus que votre ombre,  
et ne pas vous quitter davantage!... je vous  
jure...

BÉATRICE  
Je vous jure, votre raillerie est tout à fait  
déplacée et fort inutile, car je comprends, je  
devine le vrai sens de toutes vos paroles...  
Vous croyez... me rendre ridicule, et faire  
croire... aux gens... que je vous crois... mais  
n'en croyez rien.  
(*à part*)  
Ah! mon Dieu! je ne sais plus ce que je dis.  
(*haut*)  
Le ridicule est à moi, oui, je m'en sers pour  
fustiger les gens qui me déplaisent.

BÉNÉDICT (*à part*)  
Qu'elle est belle!

BÉATRICE  
Et vous êtes de ceux-là.  
(*à part*)  
Je suis brutale.

BÉNÉDICT  
Madame?

BÉATRICE  
Je vous déteste.  
(*à part*)  
Pauvre malheureux!

BÉNÉDICT  
Calmez-vous, madame!

BÉATRICE  
Je vous exècre.

BÉNÉDICT  
Je ne puis dire...

BÉATRICE (*éclatant en sanglots*)  
Mais que me voulez-vous?

BÉNÉDICT (*très ému*)  
Je... ne... puis... dire que... je vous aie  
jamais aimée...

BÉATRICE (*riant aux éclats*)  
Ah! ah! ah! Je l'espère bien.

BÉNÉDICT  
Mais si...

BÉATRICE  
Quoi?

BÉNÉDICT  
Si... je pouvais trouver en vous quelque  
indulgence... jamais un cœur...

BÉATRICE  
Allez!... Allez donc! La rime est: constance.  
Décochez-moi un madrigal! Vous en êtes  
capable, vous êtes poète! Ah! ah! ah!

BÉNÉDICT (*attendri*)  
Si je ne suis pas poète, je veux tâcher de le  
devenir pour mériter au moins vos  
railleries; je souffre trop de vous voir  
injuste.

BÉATRICE (*à part*)  
Comme il m'aime  
(*baut*)  
A la bonne heure! Mais, par grâce, laissez-  
moi enfin! Je... je...

BÉNÉDICT  
Je me retire... pardonnez si j'ai troublé  
votre solitude.  
(*à part*)  
Quel amour! Son âme est bouleversée!  
Adorable femme!

BÉATRICE  
(*contenant à peine un nouvel accès de  
larmes*)  
Mais, partez donc! Allons! voici les fiancés  
maintenant! Le gouverneur, le général, tous  
les invités! Où me cacher?  
(*Elle s'essuie les yeux et veut se sauver vers  
le fond. Léonato l'arrête.*)

#### SCÈNE V

*Léonato, Don Pedro, Claudio, Bénédicte, un  
tabellion, Héro, Béatrice, Ursule, seigneurs  
et dames de la cour du gouverneur.*

LÉONATO (*ramenant Béatrice*)  
Restez, ma chère nièce! et vous, Bénédicte,  
pouvez-vous quitter ma fille en un pareil  
moment?

#### N° 13 – Marche nuptiale

TOUS  
Dieu qui guidas nos bras pour chasser  
l'infidèle,  
Préside à cet heureux moment!  
Ange du chaste hymen, viens prendre sous  
ton aile  
Ce couple amoureux et charmant!

Il réunit beauté, jeunesse,  
Gloire, fidélité, tendresse.

Comble de tes faveurs  
Ces deux nobles cœurs.

Dieu qui guidas nos bras, etc.

LÉONATO (*au tabellion*)  
Tout est-il prêt?

LE TABELLION  
Oui, monseigneur. Cet acte est en bonne  
forme, il n'y manque plus que les  
signatures.

DON PEDRO  
Approchez, Claudio!  
(*Claudio signe*)  
A vous, charmante Héro!  
(*Héro signe à son tour.*)  
(*Prenant la plume et la passant ensuite aux  
seigneurs siciliens.*)  
A nous maintenant, à nous les joyeux  
témoins!

LE TABELLION  
(*tirant un autre papier de son portefeuille*)  
Voici le second contrat. Où sont les  
fiancés?

LÉONATO (*avec une feinte surprise*)  
Le second?

DON PEDRO (*de même*)  
Qui encore se marie donc ici?

LE TABELLION

Oui. J'ai été requis pour préparer un deuxième contrat; le voici.

LÉONATO

Ah çà! il faut pourtant trouver les fiancés!  
(à l'assistance)

Qui se sentirait ici la fantaisie de se marier?

(Bénédict fait un mouvement, Léonato l'arrête.)

Oh! je ne parle pas pour vous, on sait bien...

BÉNÉDICT (s'élançant vers Béatrice)  
M'aimez-vous?

BÉATRICE  
Non, pas plus que de raison.

BÉNÉDICT  
Il faut alors que votre oncle, le général et Claudio aient été induits en erreur, car ils m'ont juré que vous m'aimiez.

BÉATRICE  
M'aimez-vous?

BÉNÉDICT  
Non, pas plus que de raison.

BÉATRICE  
Il faut alors que ma cousine et Ursule se

soient étrangement trompées, car elles m'ont juré que vous m'aimiez.

BÉNÉDICT

Ils juraient que vous m'aimiez à en perdre la tête.

BÉATRICE

Elles jurai que vous mouriez d'amour pour moi.

BÉNÉDICT

Il n'en était rien. Vous ne m'aimez donc pas?

BÉATRICE

Non, vraiment, je ne vous aime que d'amitié.

LÉONATO

Allons, ma nièce, j'ai la certitude que vous l'aimez.

CLAUDIO (tirant un papier de sa poche)

Et moi, je ferais le serment qu'il est amoureux d'elle, car voici un papier écrit au crayon de sa main; je l'ai trouvé tout à l'heure sur un banc du jardin. C'est le commencement d'un sonnet sorti de son cerveau et destiné à Béatrice.

HÉRO (en tirant un autre)

Et en voici un autre tombé, ce matin, de la poche de ma cousine; il est de son écriture

et contient des réflexions sur Bénédict, qui prouvent qu'elle était au moins fort préoccupée de ce gentilhomme.

BÉNÉDICT

Miracle! Voilà nos mains qui déposent contre nos cœurs!  
(à Béatrice)

Allons, je veux bien que vous soyez ma femme; mais je vous jure que, si je vous prends, c'est par compassion.

BÉATRICE (tendant la main à Bénédict)

Je ne veux pas vous refuser; mais je vous jure que c'est bien malgré moi. Ce que j'en fais n'est que pour vous sauver la vie, car on m'a dit que vous étiez sur le point de mourir de consommation.

BÉNÉDICT

Silence! je vous coupe la parole.

(Il l'embrasse.)

DON PEDRO

Eh bien, Bénédict?

BÉNÉDICT (l'interrompant)

Voulez-vous que je vous dise?... Un collègue tout entier de faiseurs d'épigrammes ne me ferait pas changer d'idée; croyez-vous que je me soucie d'une satire ou d'un sarcasme? Non, celui qui s'inquiète des propos d'autrui n'osera jamais rien faire qui ait le

sens commun; bref, j'ai résolu de me marier, et tout ce qu'on peut dire à l'encontre m'est parfaitement indifférent; vous auriez donc tort de rétorquer contre moi mon propre langage, car l'homme est une créature changeante, et c'est par là que je conclus.

(Il va signer le contrat. Béatrice et les témoins signent ensuite.)

DON PEDRO

Bravo, l'orateur!

LÉONATO ET L'ASSISTANCE

Bravo! Bravo!

CLAUDIO (à la cantonade)

Entrez, vous autres!

SCÈNE VI

Les mêmes, Somarone

(Somarone entre, suivi de ses musiciens et de quatre choristes portant chacun au bout d'un bâton un écriteau retourné. Les quatre porteurs d'écriteaux se rangent à côté les uns des autres, vers le milieu du théâtre. Somarone fait signe aux musiciens de commencer.)

N° 14 – Enseigne

*(Le premier porteur avance d'un pas et fait faire un demi-tour à son écriteau, qui présente alors son côté écrit, où se lit en grosses lettres le mot: ICI. Les porteurs des deuxième, troisième et quatrième écriteaux imitent le premier, l'un après l'autre.)*

HÉRO, URSULE, CLAUDIO, DON  
PEDRO, LE CHŒUR  
Ici l'on voit Bénédicte, l'homme marié!

BÉNÉDICT  
Oui, oui, oui, oui, l'homme marié, et très  
heureux de l'être.

N° 15 – Scherzo – Duettino

BÉNÉDICT  
L'amour est un flambeau...

BÉATRICE  
L'amour est une flamme...

BÉNÉDICT  
Un feu follet qui vient on ne sait d'où...

BÉATRICE  
Qui brille et disparaît...

BÉNÉDICT  
Qui brille et disparaît...

BÉATRICE  
...Pour égarer notre âme...

BÉNÉDICT  
...Attire à lui le sot et le rend fou.

BÉATRICE  
Folie, après tout, vaut mieux que sottise.

BÉNÉDICT  
Folie, après tout, vaut mieux que sottise.

BÉATRICE ET BÉNÉDICT  
Adorons-nous donc, et quoi qu'on en dise,  
Un instant soyons fous!  
Aimons-nous!  
Je sens à ce malheur ma fierté résignée;  
Sûrs de nous haïr, donnons-nous la main!  
Oui, pour aujourd'hui la trêve est signée;  
Nous redeviendrons ennemis demain!

HÉRO, URSULE, CLAUDIO, DON  
PEDRO, LE CHŒUR  
Demain, demain!

FIN